On entre par une porte monumentale dans un jardin, d'où l'on n'aperçoit rien d'abord, puis on monte quelques marches, et à travers les arbres on distingue un angle de marbre et un coin de coupole; quelques pas encore et on voit nettement toute la façade, on se trouve au bord d'un bassin revêtu de marbre qui se prolonge jusqu'au pied du Taj. Mais avant de franchir les deux cents pas qui me séparent du chef-d'œuvre, je me suis assis sur un des bancs placés au bord de l'eau, afin de pouvoir admirer le spectacle qui s'offrait à mes yeux.

Le soleil dardait en plein, mais dans ces moments-là on ne songe pas à la "bête": je suis resté en contemplation bien longtemps, cherchant dans mon esprit des formules d'admiration pour les envoyer à la postérité, ... mais, hélas, je n'ai trouvé qu'un sentiment de profonde humiliation de ne pouvoir chanter ni en vers ni en prose une œuvre aussi parfaite. De grands voyageurs en ayant fait la description dans toutes les langues, je renvoie à eux ceux de mes lecteurs dont je ne puis satisfaire la curiosité.

* **

Après cette muette admiration, je me suis levé et marchant tout droit devant moi, dans une allée bordée d'un côté par l'eau, de l'autre par les arbres, les plantes et les fleurs, je suis arrivé au monument, auquel on accède par deux élégants escaliers d'une douzaine de marches en marbre splendide. Dès la première, un couli essuie les pieds avec un linge, quelque temps qu'il fasse, car la poussière elle-même est bannie de ce lieu de repos. D'ailleurs c'est une concession que l'on fait à l'Européen de le laisser pénétrer avec sa chaussure, qu'il faut ôter presque partout. Aux Indes et ailleurs, à la porte de beaucoup de monuments, les gardiens vous mettent des babouches par-dessus les souliers.

A Agra, l'illustre tombeau a été réparé et est entretenu aux frais du gouvernement des Indes; on ne doit rien donner aux gardiens, cependant on donne toujours, car on est heureux lorsqu'on a visité ce délicieux monument.

Après avoir longuement regardé l'ensemble et en avoir fait le tour plusieurs fois, je suis entré dans l'intérieur. C'est très petit et frappant par sa simplicité: le jour tamisé qui pénètre laisse apercevoir deux cénotaphes en beau marbre,

sans aucun ornement et l'un plus petit que l'autre.

Par deux larges escaliers placés des deux côtés, on descend dans la crypte, qui a la forme et les proportions de l'étage supérieur. Exactement à la place correspondant aux cénotaphes, il y a deux tombeaux, l'un grand et l'autre moindre, c'est là qu'on a déposé les dépouilles des amants couronnés.

Auprès des illustres tombeaux sont accroupis deux bonshommes au maintien grave. A mon approche, l'un d'eux prend une fleur sur le tombeau et me l'offre, j'accepte tout naturellement. Mais à côté des fleurs il y a un tas de belles roupies toutes flambantes, pas le moindre *anna*; rien que la grosse pièce; j'allais ajouter la mienne, lorsque Mogul me dit: "Ces gens-là sent mes coreligionnaires, mais ils trompent le public, ils mettent là eux-mêmes toutes ces roupies, afin qu'on ne leur donne pas moins: donnez quatre annas, c'est suffisant." J'obéis à mon boy et les farceurs de *mahomédans* me firent un salam... de pacotille!

Le jardinier, qui guettait ma sortie, m'a offert un vrai bouquet, en sorte que je suis entré à l'hôtel, fleuri comme une demoiselle.

Après le *tiffin*, ce repas qui coupe la journée, je suis retourné au Taj, et mon admiration n'a fait que s'accroître. Je ne le comparerai pas avec les monuments que j'ai vus en Grèce, en Italie ou ailleurs, car ce n'est pas la même chose. Le Taj est surtout remarquable par la simplicité et la proportion des formes, qui en font un monument unique. C'est l'œuvre la plus gracieuse du génie humain. Tout le monde la comprend et l'admire sans efforts.

Cette merveille a été si souvent décrite par les plus illustres voyageurs, qu'il me paraît inutile d'essayer de faire mal ce qu'ils ont si bien fait.

C'est l'empereur mogol Chah Jehan qui a construit ce mausolée, pour lui et l'impératrice Moumtaz-Mahal. Après la mort de cette femme aimée, il alla demeurer à Delhi et eut à subir les persécutions de son fils Aureng-Zeb, qui s'empara de son trône par la ruse et le fer — et qui fut, malgré ses cruautés, le plus célèbre des Grands Mogols.

* **

Moti masjid, *Jumma masjid*-mosque, le palais de *Jehanghir*, et surtout le tombeau de l'*Ethmoddoulah* méritent tous une longue station.

Dans le fort, il faut visiter le *Divan-i-Am*, le *Divan-i-Kas* et la

Zenana d'où l'on voit, par une immense baie en marbre ajouré, une grande partie de la vallée de la Jumna, et au loin, le Taj, qu'on ne se laisse jamais de contempler, de loin comme de près.

Les forts sont des constructions qui datent des rois conquérants, quelques-uns sont admirables; les Anglais les ont conservés non seulement pour les chefs-d'œuvre qu'ils contiennent, mais pour leur propre sécurité envers les habitants. La célèbre défense du fort de Delhi en 1858 prouve l'importance de ces fortifications, qui n'enlèvent rien à la beauté des monuments illustres qu'ils renferment. Les rois mogols, qui ont laissé tant de merveilles, habitaient presque tous l'intérieur des forts construits pour leur défense. Ce sont de vastes enceintes qui formaient une ville dans la ville; là les rois étaient complètement séparés de leur peuple, leur existence se passait dans le fort, éloigné de tout contact, c'est pourquoi ils accumulaient tout ce qui pouvait charmer leur existence.

(A suivre)

INSTITUTIONS COLONIALES ANGLAISES

Dans la très intéressante Revue qui s'intitule *Questions Diplomatiques et Coloniales*, M. Noufflard donne des renseignements sur deux ou trois institutions qui ont été créées à Londres pour aider à l'essor colonial.

En premier lieu, l'*Imperial Institute*, dont l'idée vint lors des fêtes du premier Jubilé de la reine Victoria, auxquelles assistaient les Ministres des grandes colonies autonomes, avec des contingents de leurs troupes indigènes. Ce fut, dit-on le prince de Galles qui eut l'idée de consacrer, par un monument durable, ce rapprochement, cette fusion de pays si divers dans le même élan de loyalisme. Les colonies elles-mêmes votèrent, dans cette intention des sommes considérables, et bientôt s'éleva l'immense Palais de la fondation nouvelle.

Dans la pensée des organisateurs, l'*Imperial Institute* devait concentrer en lui tout ce qui se rapporte aux colonies; exposition de produits coloniaux, laboratoires d'expériences, bibliothèques, journal périodique, conférences et même club ou lieu de réunion pour tous ceux, métropolitains ou autres, qui s'occupent de questions coloniales. Ce programme n'a pas pu s'exécuter complètement: il existait déjà un cercle de coloniaux et ceux-ci n'ont